

succès final de son entreprise, d'autant plus que son échec n'est que partiel. Jetant un regard haineux sur Adam et Eve, désolés, bannis, voués au malheur et à la mort, il redresse son front un instant humilié, et se rend le témoignage qu'il a fait un pas immense dans l'exécution de sa vengeance. A coup sûr, son ennemie devra sortir de l'homme, autrement Elle ne pourrait pas enfanter un homme, et c'est un Homme-Dieu qui doit occuper le trône éternel qui fut l'objet de sa convoitise. Un seul moyen lui reste, mais facile et infailible pour atteindre son but, ce sera de précipiter toute la race humaine dans la plus crapuleuse dégradation, et de faire en sorte que la femme occupe le dernier degré de l'échelle sociale. C'est ainsi, pense-t-il, qu'il enveloppera dans la corruption générale son Ennemie et le Fils qui en doit naître. Telle est la conclusion à laquelle il s'arrête, et le but final de son action dans le monde, jusqu'à la venue de Celui qui sera désormais le Désiré de toutes les nations. Alors, trompé de nouveau dans ses calculs, il changera encore la direction de ses batteries, et toujours il sera le grand Vaincu, jusqu'à ce qu'enfin la dernière condamnation vienne le précipiter pour toujours dans l'abîme, avec les malheureuses victimes de ses illusions : « *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus... Et ibunt hi in supplicium æternum.*—Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges... Et ils iront au supplice éternel.» (Matt. XXV, 41, 46.)

Dans ma treizième lettre, je citais un auteur grave dont je taisais le nom, pour de bonnes raisons qui subsistent encore. Je continuerai à le citer souvent en le désignant sous le pseudonyme de *Philosophus*; car je ne veux ni me parer des plumes du géai, ni changer de conduite à son égard, au moins quant à présent.

Je vais puiser largement dans ses ouvrages malheureusement trop peu connus ici, et cependant inspirés aux sources de la vraie science, au point qu'un vénérable membre du clergé canadien, disparu aujourd'hui de la scène, auprès de qui beaucoup de ses confrères aimaient à venir chercher lumière et consolations, me disait un jour : « *Tel ouvrage de M..... a modifié beaucoup de mes idées,* » Et ce bon prêtre avait dès lors la réputation d'un savant.

Voici quelques passages sur la question qui nous occupe :

« *Le texte sacré continue en disant : « Une fois précipité sur la terre, le Dragon se mit à persécuter la femme. »*

« *Quelle est cette persécution ? Elle n'est autre chose que la*